

# Les villes, bombes à retardement

**P**lus de la moitié des habitants de la planète vivant en ville d'ici 2010 : l'accélération de l'accroissement de la population urbaine constitue sans aucun doute l'événement majeur de l'histoire de la population au XXe siècle. Selon les projections des Nations unies, la population urbaine mondiale passera de 2,3 à 5,1 milliards entre 1990 et 2025 (1), passant ainsi de 43 à 60 % pour l'ensemble du monde. Progression encore beaucoup plus rapide pour les pays en développement.

Ce qu'il faut surtout retenir ici, c'est la masse de population qui doit être « absorbée » par les villes : 2,8 milliards d'urbains supplémentaires d'ici à l'an 2025, dont 96 % se situent dans les pays en développement.

Cette croissance urbaine s'accompagne de la concentration de la population dans les très grandes agglomérations, surtout dans le tiers-monde, alors que c'est plutôt l'inverse qui se produit dans les pays développés. Ainsi, en 1985, sur les quinze plus grandes agglomérations du monde, cinq se situaient dans un pays développé et aucune en Afrique. En 2000, les quinze plus grandes agglomérations mondiales ne comprendront que deux villes appartenant à un pays développé et deux d'entre elles seront des villes africaines. C'est d'ailleurs en Afrique que l'explosion urbaine sera la plus importante, le nombre de citadins devrait être multiplié par 7 d'ici 2025 (actuellement, 26 % d'Africains vivent en ville, contre 63 % de Sud-Américains).

La croissance d'une ville est due à l'accroissement naturel et à l'accroissement migratoire. L'accroissement naturel est important dans les villes du tiers-monde où la mortalité a baissé et où la fécondité reste relativement élevée. De plus, ces villes comptent une forte proportion de population en âge de procréer.

L'accroissement migratoire revêt diverses formes : exode rural, migrations inter-urbaines, immigration étrangère et afflux de réfugiés. Les migrations inter-urbaines ne jouent pas sur la proportion totale de population urbaine et prédominent dans les pays les plus urbanisés. L'exode rural, lui, est prépondérant dans le tiers-monde. La cause principale se situe dans la différence entre les niveaux de vie de la ville et de la campagne. Les

migrants allant rechercher un emploi mieux rémunéré en ville. Mais les autres causes ne manquent pas : pénurie d'infrastructures de toutes sortes ; pression démographique et problèmes fonciers ; scolarisation, « ouverture » sur l'extérieur et nouvelles aspirations ; conflits de générations ; oppression.

Les conséquences de l'urbanisation ont souvent été évoquées. Il faut d'abord insister sur le fait que l'urbanisation est

## MEXICO, SAO PAULO, L'ENFER DE LA DEMESURE

*La tête dans les nuages, José l'a tout le temps. Des nuages lourds, gris, qui lui brouillent la vue, lui brûlent la gorge. Cela fait bien longtemps qu'il n'a pu apercevoir le Popocatepetl et l'Ixtaccihuatl, les deux volcans tutélaires de Mexico. Mexico, sa ville, Mexico, ce monstre. 17 millions d'habitants en 85, 25 millions en l'an 2000 (près de la moitié de la population française) : la capitale mexicaine caracole en tête du palmarès des mégalo-poles. 10 000 tonnes de gaz toxiques s'échappent quotidiennement des 3 millions de véhicules et des 35 000 usines installées au cœur de la métropole. Conséquence : des milliers de Chilangos (les habitants de la ville) meurent chaque année de maladies respiratoires. Même dans les églises, brûlent des cierges contre la pollution. Mexico, la ville de "l'éternel printemps", avec ses palais et ses 726 églises, a aujourd'hui le souffle coupé. Pas d'air, pas d'eau non plus. Inondée l'été, la mégalo-pole court après l'eau le reste de l'année. Construite sur une lagune à 2280 mètres d'altitude, elle va la chercher dans son sous-sol. Résultat : la ville s'enfonce, de 20 à 40 cm dans certains quartiers, le dénivelé entre la chaussée et le trottoir atteignant parfois plus de 80 cm. La ville s'enfonce chaque jour un peu plus... dans la misère. La moitié de sa population vit dans des maisons de carton ou de tôle rouillée, sur les tas d'ordures, sans eau potable ou sans eau du tout, dans la boue ou la poussière, au milieu des rats. A Netzahualcoyotl, à l'est de Mexico, 3 millions de personnes croupissent ainsi*



dans le plus grand bidonville du monde avec, pour principale nourriture, les détritiques.

A la détresse s'est ajoutée la tragédie. Le tremblement de terre de 1985 a fait des milliers de victimes et endommagé canalisations et réseaux de distribution. Même si, dans son malheur, le séisme a permis de reconstruire ailleurs et mieux.

Alors que faire lorsque chaque jour la ville se réveille avec deux mille âmes supplémentaires ?

« L'administrer, c'est un peu comme réparer un avion en vol », souligne Carlos Hank Gonzales, maire de Mexico pendant six ans. Organiser des transports publics, assainir l'essence, faire respecter les normes anti-pollution par les industries... ne sont que quelques gouttes d'eau dans cet océan humain.

Plus bas, sa soeur brésilienne, Sao Paulo, comptera 24 millions d'habitants en l'an 2000. Là aussi, la majeure partie de la population n'a d'autre choix que d'occuper illégalement des terrains, et vit de mille et un métiers. Certains immeubles n'ont qu'un lavabo



Maitre/Odysey

**Lagos au Nigeria. En l'an 2000, la moitié de la planète habitera en ville.**

pour 10. Pour ces habitants, la promiscuité rend l'air irrespirable... comme la pollution des 28 000 industries concentrées au coeur de la ville. De même qu'à Mexico, à Sao Paulo, la criminalité tutoie la misère. Des bandes armées y font la loi, prenant le relais d'un pouvoir impuissant. Dans les quatre premiers mois de 1988, on dénombrait 11764 agressions et 975 homicides. Mais malgré l'insécurité générale, chaque jour des centaines de personnes viennent du Nordeste, grossir les rangs des bidonvilles. En un siècle, la ville a ainsi multiplié sa population par cent. Mexico, Sao Paulo, Calcutta, Bombay... dans le tiers-monde, le taux de croissance des bidonvilles est deux fois plus rapide que celui des villes elles-mêmes. Difficile donc d'ajouter une touche d'optimisme à ce tableau apocalyptique. Pourtant il y a urgence. Demain, la moitié des habitants de la planète seront des citadins. Comment contrôler alors l'incontrôlable ? Comment gérer tant de démesure ?

Marie-Christine Steibel

### Le palmarès des douze plus grandes villes du monde

(en millions d'habitants)  
1985                      2000

Tokyo	19	Mexico	25
Mexico	17	Sao Paulo	24
New York	16	Tokyo	21
Sao Paulo	15,5	New York	16
Shanghai	12	Calcutta	16
Buenos Aires	11	Bombay	15,5
Londres	10,5	Shanghai	15
Calcutta	10	Téhéran	14
Rio de Janeiro	10	Jakarta	13
Séoul	10	Buenos Aires	13
Los Angeles	10	Rio de Janeiro	13
Osaka	10	Séoul	13

ralentir la croissance urbaine. L'action sur l'accroissement naturel se fait par la diffusion de la planification familiale. L'action sur l'accroissement migratoire comprend d'une part les actions tendant à canaliser les mouvements migratoires, d'autre part celles qui cherchent à augmenter la rétention de la population à la campagne. Les premières tiennent de l'aménagement du territoire, les secondes du développement rural.

Le principal problème dans ce domaine reste celui de la volonté effective des pouvoirs publics à œuvrer pour une répartition équitable des investissements entre le milieu rural et le milieu urbain. Cela est actuellement loin d'être le cas, et malgré les discours officiels, la ville reçoit une part largement prépondérante de l'ensemble des investissements, dont découlent en bonne logique les mouvements migratoires... Sans en rester à une optique purement dualiste (les choses sont bien plus compliquées que cela), force est cependant de constater que la grande majorité des décideurs et la partie de la population qui possède un certain « poids politique » sont des urbains. Il ne s'agit donc pas d'en rester aux vœux pieux. Il faut constater que les pouvoirs publics ne disposent tout simplement pas d'une marge de manœuvre suffisante pour réorienter les investissements. Il faut donc réfléchir sur les moyens de donner un peu plus de poids politique au monde rural.

Patrick Gubry

(1) United Nations : Department of international economic and social affairs, 1989, Prospects of world urbanization. New York (Population studies, n° 112).

un phénomène largement irréversible et que le développement sans urbanisation n'est guère concevable, en ce sens que l'urbanisation est à la fois facteur et conséquence du développement : elle génère des « pôles de développement », rayonnant sur l'ensemble du territoire national et mettant celui-ci en contact avec l'extérieur.

Cependant, la brutalité actuelle du phénomène dans le tiers-monde entraîne des conséquences difficilement maîtrisables. Les responsables cherchent alors à

*Ce dossier a été élaboré par les chercheurs du Centre français sur la population et le développement. Le CEPED est un groupement d'intérêt scientifique constitué de cinq organismes : l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS), l'Institut national d'études démographiques (INED), l'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques), l'ORSTOM (Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération), l'Université Pierre et Marie Curie (Paris VI). Il mène des activités de recherche, de formation et de coopération dans le domaine de la population du tiers-monde, et de ses interrelations avec le développement.*

*Le CEPED a édité de nombreux dossiers (gratuits) dont : Les politiques de population en matière de fécondité dans les pays francophones : l'exemple du Togo, par Thérèse Locoh, 1988 ; Prospective des déséquilibres mondiaux, démographie et santé, par Francis Gendreau et Pierre Cantrelle, 1989 ; Eléments du débat population et développement, par Jacques Véron, 1989, La montée du célibat féminin dans les villes africaines. Trois cas : Pikine, Abidjan et Brazzaville, par Philippe Antoine et Jeanne Nanitelamio, 1990.*

*Centre français sur la population et le développement (CEPED), 15, rue de l'Ecole de Médecine, 75270 Paris cedex 6. Tél. (1) 46.33.99.41.*

*Pour en savoir plus : La transition démographique, J.C. Chesnais, INED, 1986. Les changements ou les transitions démographiques dans le monde contemporain en développement, ORSTOM, 1988. La population mondiale, J. Vallin, Ed. La Découverte.*

**Prochain «défi pour demain» : 2.-Le droit de se nourrir existe-t-il ? dans notre numéro de novembre.**

Gubry Patrick

Les villes, bombes à retardement

Croissance, 1990, (331), 16-17, ISSN 1150-7454